

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 10

Artikel: L'exposition scolaire de 1869
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

L'exposition scolaire de 1868.

L'exposition scolaire qui doit avoir lieu à Lausanne l'été prochain, à l'occasion de la réunion des instituteurs de la Suisse romande s'annonce comme devant prendre de grandes proportions. Outre les établissements publics d'instruction du canton de Vaud, un grand nombre d'écoles des cantons de la Suisse romande, à l'exception du Valais, et plusieurs établissements particuliers y prendront part. Cette exposition promet donc d'être très variée, soit quant aux méthodes d'enseignement qui y seront mises en évidence, soit quant aux travaux d'élèves qui seront produits ; on peut même dire qu'il est peu ou point de pays qui, pour une aussi faible étendue de territoire, soit capable de donner à une exposition scolaire une pareille variété, car dans aucun pays, en dehors de la Suisse, bien entendu, on ne pourrait trouver, sur un espace de cent lieues carrées, environ, autant d'Etats ayant chacun un système d'instruction publique parfaitement distinct de celui de ses voisins et imprimant aux écoles de son ressort une impulsion particulière. Il est évident, par exemple, que l'exposition des écoles de Genève se présentera sous un autre aspect que celle du canton de Fribourg et que l'exposition du Jura bernois manifesterait des mœurs et des traditions scolaires différentes de celles du canton de Vaud.

Quoi qu'il en soit et comme cette exposition sera visitée par un grand nombre de personnes, puisque la réunion de Lausanne sera sans doute une sorte de congrès pédagogique international, il importe que l'exposition ait un caractère sérieux, d'où ressortent des enseignements utiles pour les progrès de l'instruction. Il est à désirer surtout que la section de cette exposition qui doit comprendre particulièrement le matériel et les méthodes d'enseignement soit bien représentée, car c'est à cette partie que nous attachons une sérieuse importance. Quant aux travaux des élèves, nous ne saurions voir dans leur exposition le même degré d'utilité ; en dehors de certains travaux graphiques qui peuvent indiquer la méthode suivie par le maître, nous ne voyons pas que l'on puisse tirer un bien grand profit d'une exposition de *cahiers de visite*, petits chefs-d'œuvre fabriqués pour la circonstance et qui n'indiqueront pas ou n'indiqueront que de bien loin le degré de développement intellectuel des élèves qui les auront préparés. Telle école, par exemple, qui posséderait

un ou deux élèves bons calligraphes pourra montrer des cahiers bien supérieurs, comme apparence extérieure, à ceux d'une autre école dont le maître s'attache plus à cultiver l'intelligence de ses élèves qu'à leur faire produire des *copies* irréprochables. Et la première de ces écoles pourrait n'avoir que un ou deux élèves capables de faire les travaux qui sont exposés, un ou deux élèves qui distanceraient de beaucoup leurs camarades, tandis que la seconde posséderait un niveau général d'instruction plus élevé, plus uniformément réparti sur toute la classe, sans avoir d'artiste hors ligne à mettre en évidence. Qu'en résultera-t-il ? Que la première de ces écoles sera jugée plus favorablement que la seconde et que l'instituteur qui aura plus travaillé le fond que la forme, qui se sera occupé de tous ses élèves au lieu de vouer ses soins à un petit nombre d'élus, que cet instituteur, en un mot, ne sera pas apprécié comme il le mériterait. Une exposition des travaux faits par les élèves aura toujours, quoi qu'on fasse, le défaut que l'on reproche au concours général entre les lycées de Paris, celui d'encourager le maître à s'occuper tout spécialement de quelques élèves et de laisser les autres s'en tirer comme ils le pourront.

Il n'y aurait qu'un moyen de parer à cet inconvénient, et ce moyen n'est pas réalisable ; ce serait de demander à chaque école, non pas ce qu'elle produit de mieux, mais de prélever sur tous les travaux des élèves, les mauvais comme les bons, quelques spécimens qui indiqueraient au moins le niveau général de la classe. Et encore resterait-il cette objection qu'un grand nombre de travaux ne pourraient pas manifester la méthode suivie dans l'enseignement.

Nous n'avons point l'intention, par ces lignes, de jeter comme une défaveur sur les expositions scolaires en général et l'exposition de Lausanne en particulier ; nous tenons simplement à exprimer notre pensée sur l'utilité pratique que l'on peut tirer de ces solennités, sur les résultats qu'il faut en attendre et sur ceux qu'il ne faut pas leur demander. Nous voulons surtout attirer l'attention sur la partie de l'exposition vraiment utile et vraiment digne d'être encouragée, celle qui aura pour but de mettre en évidence les diverses méthodes d'enseignement.

S. C.